

QUELQUES PLANTES TOXIQUES UTILISÉES PAR LES INDIENS
DE L'ÉQUATEUR

PAR R. BENOIST.

Les Indiens de la République de l'Équateur, comme tous ceux de l'Amérique tropicale, utilisent soit pour la chasse ou la pêche, soit comme plantes magiques divers végétaux toxiques.

Dans la partie occidentale du pays, aux environs du petit village de Santo-Domingo, on rencontre, dispersées dans la forêt, les habitations des Indiens Colorados, ainsi appelés à cause de leur habitude de s'enduire complètement le corps d'un mélange formé de graines rouges d'*Achiote* (*Bixa orellana* L.) et d'huile extraite des fruits du *Carapa guianensis* Aubl.

Ces Indiens se servent pour la chasse de vieux fusils à capsule se chargeant par le canon, mais ils utilisent encore des petites flèches empoisonnées qu'ils envoient avec une sarbacane.

Les documents rapportés par les voyageurs nous ont fait savoir depuis longtemps que les plantes employées par les tribus des bassins de l'Amazone et de l'Orénoque pour empoisonner leurs flèches sont principalement des lianes du genre *Strychnos*; les Colorados s'adressent à un arbre bien différent qu'ils appellent *chiguila* et qui appartient à la famille des Moracées.

Cet arbre se rencontre dispersé dans la forêt; il atteint une hauteur de 25 mètres et le tronc s'élève à une quinzaine de mètres au-dessus du sol avant de se ramifier. Son écorce est grise et lisse, marquée seulement de petites lenticelles. On trouve presque toujours sur son tronc un petit Insecte qui s'envole à la moindre alerte, un Hémiptère Homoptère qui semble affectionner particulièrement le *chiguila* et me le faisait reconnaître parmi les autres arbres de la forêt. C'est une sorte de Cicadelle longue de 17 mm.; sa partie antérieure, tête, thorax et base des élytres, est d'un gris jaunâtre; la plus grande partie des élytres est d'un bleu foncé et recouverte d'une pruine abondante d'un bleu plus clair, enfin leur extrémité est d'un gris fuligineux.

Quand on incise l'écorce du *chiguila*, il s'en écoule un liquide légèrement opalin qui se trouble rapidement, brunit et devient finalement couleur de jus de tabac; les Indiens le recueillent dans

de petits récipients formés par la coque d'un fruit de la forêt ; au bout de quelques jours il s'est épaissi et à pris une consistance pâteuse ; c'est sous cette forme que le produit est utilisé pour empoisonner les petites fléchettes qu'ils emploient avec la sabbacane. Celle-ci est faite de la tige d'un petit Palmier qui est d'abord fendu longitudinalement, chacune des moitiés est creusée d'un demi canal soigneusement calibré, puis les deux parties sont remises en place l'une contre l'autre, les fissures étant aveuglées avec du latex de *Castilloa*, enfin le tout est entouré de fibres ou de lianes très minces qui font office de ficelle. Les flèches consistent en un éclat mince de bois de Palmier ; l'une des extrémités est garnie de Coton qui remplace l'empennage et l'autre est taillée en pointe ; elles sont empoisonnées seulement au moment de s'en servir.

D'après M. A. CHARPENTIER, un de nos compatriotes qui possède une hacienda à proximité des habitations des Colorados, ces derniers emploient leurs flèches pour tuer surtout des oiseaux. L'animal atteint s'envole d'abord pour se percher à faible distance et il ne tombe à terre que quelques minutes après.

Le chiguila était une espèce encore inédite que j'ai décrite récemment sous le nom de *Naucleopsis chiguila* ¹.

Les Indiens de l'Équateur font aussi usage de plantes toxiques pour la préparation de breuvages qui leur procurent des rêves agréables et des hallucinations.

Chez les Colorados, le chef fait figure de sorcier, il prédit l'avenir, découvre les auteurs des vols, les causes des maladies, etc... et on vient parfois de Quito situé à plus de 100 kilomètres pour le consulter dans les cas difficiles. L'inspiration lui vient après absorption d'une préparation faite avec le *népé*, liane de la famille des Malpighiacées qui fait partie du petit lot de plantes cultivées par les Indiens au voisinage de leurs habitations ; elle est fréquemment coupée et ne fleurit que très rarement dans ces conditions.

Cette plante ou d'autres très voisines sont d'ailleurs employées chez les Indiens de diverses régions de la Colombie, du Vénézuéla, de l'Équateur, du Pérou et du Brésil ; on les a identifiées tantôt avec le *Banisteria Caapi* Spruce, tantôt avec d'autres espèces du même genre voisines de la précédente ².

Le mode de procéder du chef des Colorados est assez simple. Un visiteur vient le trouver, et lui expose l'objet de sa visite ; il s'agit, par exemple, d'un vol ; l'Indien s'informe des circonstances de l'évènement et dans la conversation il demande incidemment à

1. R. BENOIST : Plantes nouvelles de l'Amérique méridionale (Commémoration du voyage d'Alcide d'ORBIGNY en Amérique du Sud, p. 78, 1933).

2. On trouvera la bibliographie complète de la question dans une note de A.-F. HAMMERMAN ; Yagé, a narcotic of the Indians (*Bulletin of Applied Botany, Genetics and Plant-Breeding*, V, 22 (1929) n° 4, p. 165).

son interlocuteur s'il ne porte pas ses soupçons sur quelqu'un ; celui-ci répond généralement : « Je crois que c'est un de mes voisins qui est l'auteur du méfait ». Le sorcier n'insiste pas et déclare qu'il prendra le népé le soir même pour connaître le voleur. Le lendemain, quand son visiteur vient le trouver il lui annonce : « J'ai vu ton voleur, c'est bien le voisin que tu soupçonuais » et le consultant reprend son chemin en méditant des projets de vengeance.

Les Indiens de la région du Napo dans la partie orientale de l'Equateur emploient l'*ayahuasca* qui est encore le *Banisteria Caapi* Spr. ou une espèce très voisine ; mais d'après les renseignements que j'ai pu obtenir, ils lui adjoignent souvent d'autres plantes, en particulier un *Tournefortia* à fleurs vertes et à odeur vireuse.

Enfin, les Indiens de la région interandine eux-mêmes s'adonnent également à l'usage des plantes toxiques. Dans la région d'Otavallo, ils passent la fin de l'année en réjouissances accompagnées de l'absorption d'une quantité considérable de *chicha*, boisson obtenue par la fermentation du maïs, et d'alcool (*trago*). Le soir, ils retournent en groupes vers leurs habitations dans un état d'excitation extraordinaire en poussant des vociférations ; beaucoup ne peuvent parvenir jusque chez eux, se couchent le long des chemins et même sur les rails de la voie ferrée.

Comme je m'étonnais de l'effet produit par l'alcool sur ces Indiens, un de mes élèves qui habitait Ovalo, m'apprit que la *chicha* qu'ils boivent pendant les fêtes de Noël et du renouvellement de l'année est corsée par l'adjonction de diverses Solanacées, en particulier le *Solanum caripense* H. B. K. commun dans la région interandine et le *Datura sanguinea* R. et P., (*huantoc*) qui se trouve presque partout dans la même région parmi les broussailles au voisinage des endroits habités.

En somme, les Indiens de l'Equateur, comme tous ceux qui habitent le reste de l'Amérique tropicale, s'adonnent à l'usage de boissons enivrantes obtenues avec diverses plantes toxiques, et ces breuvages leur procurent des hallucinations, des apparitions et des songes où ils prévoient l'avenir, découvrent leur ennemi ou guérissent par incantation les maladies.

Ces plantes appartiennent à diverses familles : Malpighiacées (*Banisteria Caapi* Spr. et espèces voisines), Apocynacées (*Haemadictyon amazonicum* Spruce), Solanacées (divers *Datura*, *Solanum*, *Brunfelsia*¹) et peut-être Boraginacées (*Tournefortia* sp.).

1. Cf. BENOIST (R.). Une nouvelle espèce de *Brunfelsia*, plante magique des Indiens du Haut Amazone (*Bull. Soc. Bot. France*, 1928, p. 294).